

COLLÈGE AU CINÉMA



FESTIVAL DE VENISE 2012
PRIX DU MEILLEUR FILM
ART ET ESSAI

UNE FEMME RÉALISE
LE 1^{ER} FILM SAUDIEN

"Une révélation solaire." LE MONDE
"Le coup de coeur du Festival de Venise." TÉLÉRAMA

Wadajda

un film de Haifaa Al-Mansour

RAZOR FILM EN CO-PRODUCTION AVEC HIGHLOOK GROUP ET ROTANA STUDIOS EN COOPÉRATION AVEC NORDDEUTSCHER RUNDLFUNK ET BAYERISCHER RUNDLFUNK AVEC LE SOUTIEN DE FILMFÖRDERUNGSANSTALT MITTELDEUTSCHE MEDIENFÖRDERUNG MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG INVESTITIONSBANK DES LANDES BRANDENBURG SUNDANCE INSTITUTE FEATURE FILM PROGRAM DORIS DUKE FOUNDATION FOR ISLAMIC ART PRODUIT EN COOPÉRATION AVEC DUBAI ENTERTAINMENT AND MEDIA ORGANIZATION ET ENHAJAZ A DUBAI FILM MARKET INITIATIVE DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE RAVI SCREENWRITERS LAB ABU DHABI FILM COMMISSION HUBERT BALS FUND PRÉSENTE "WADAJDA" REEM ABULLAH ABULLRAHMAN AL GOHANI AHD POUR LA HÉFORS À L'ÉCRAN WAAD MOHAMMED MANAGER DE PRODUCTION CLEINCOLAISEN DIRECTEUR ARTISTIQUE THOMAS MOLT COSTUMES PETER POHL MAQUILLAGE OLIVER ZIEM-SCHWERDT ENREGISTREMENT MARC MEUSINGER SON SEBASTIAN SCHMIDT RÉ-ENREGISTREMENT OLAF MEHL COMPOSITEUR MAX RICHTER MONTAGE ANDREAS WOODRASCHE DIRECTEUR DE LA PHOTO LUTZ REITEMEIER PRODUCTEURS EXÉCUTIFS HALA SARHAN CHRISTIAN GRANDERATH BETTINA RICKLEFS REHA ROHSON LOUISE NEMSCHOFF CO-PRODUCTEURS AMR ALKAHTANI PRODUIT PAR ROMAN PAUL GERHARD MEXNER ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR HAIFAA AL-MANSOUR DISTRIBUÉ PAR PRETTY PICTURES

Razor HIGHLOOK NDR BR FFY medienboard ILB SUNDANCE PRETTY PICTURES UTA

"Tout est subtil et réussi." LES INROCKS "Un émerveillement !" RUE 89

PRETTY PICTURES

Ministère de la Culture et de la Communication
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative
Conseils généraux

CNC

Wadjda

Arabie Saoudite, Allemagne, 2012, Couleur, 1h38'.

Réal. et Scén. : Haifaa Al-Mansour.

Prod. : Highlook Communications Group, Razor Film, Rotana Studios

Dist. : Pretty Pictures (France),

Interprétation

Wadjda (Waad Mohammed), La mère (Reem Abdullah), Abdallah (Abdullrahman Al Gohani), Mme Hessa (Ahd), Le père (Sultan Al Assaf)...



Haifaa Al-Mansour



Haifaa Al-Mansour

NAISSANCE DU FILM

Haifaa Al-Mansour est née en 1974 en Arabie Saoudite, au sein d'une famille libérale de onze enfants. Dans un pays où l'on ne peut pas voir de film en salle, elle découvre les films de Bruce Lee, de Jackie Chan, ceux produits à Bollywood ou encore des mélodrames égyptiens, grâce aux cassettes VHS achetées par son père dans les années 1980. Ces films lui permettent de rêver et de trouver sa vocation. Diplômée de l'Université américaine du Caire, elle enseigne puis s'initie à la réalisation et au montage. Elle réalise trois courts-métrages, *Who ?*, *The bitter journey*, *The Only way out* (2004-2005) et un documentaire, *Women Without Shadows* (2005). Installée à Sydney, elle obtient un Master en direction cinématographique. Première femme à tourner dans son pays, où le cinéma est proscrit, Haifaa Al-Mansour réalise *Wadjda* (2012), inspiré de souvenirs familiaux. Le scénario, qui reprend la thématique de la condition féminine, est sélectionné pour participer à l'atelier *Rawi Sundance Writer's Lab* du festival international du film d'Abu Dhabi. Cependant le tournage ne se déroulera pas sans peine. La première difficulté rencontrée est celle du financement. Lors de la Berlinale de 2009, le projet séduit la compagnie allemande *Razor* qui devient coproductrice aux côtés du prince Al-Walid Ben Talal, saoudien progressiste. Ensuite, il lui faut obtenir les autorisations de filmer auprès de la commission de la capitale saoudienne, résoudre les aléas produits par les revirements de la population ou du ministère. Une autre difficulté est le choc des cultures qui oppose, parfois, son équipe composée d'Allemands et de Saoudiens. Composé entièrement de saoudiens, le casting fut long pour trouver l'actrice principale de *Wadjda* tant par le refus des parents, qui ne veulent pas que leurs filles soient filmées, que par l'absence de fillettes qui affichaient sans crainte un caractère bien trempé. Enfin, dans un pays où la séparation des sexes est imposée, la cinéaste s'est dissimulée dans un van lors du tournage des scènes en extérieur, et a dirigé son équipe technique et ses acteurs à l'aide d'un talkie-walkie. Haifaa Al-Mansour n'a pas voulu filmer une dénonciation ostentatoire d'un pays étouffé par le poids des traditions et de la religion, mais une histoire réaliste, à laquelle on peut s'identifier et que les gens peuvent comprendre.

SYNOPSIS

Wadjda a 10 ans et un caractère bien trempé. Pleine de vie, elle n'en fait qu'à sa tête et peine à obéir aux principes conservateurs de la société et de sa famille, installée en banlieue de Riyad. Un jour, elle découvre un vélo vert flamboyant à vendre. Dès ce moment, elle n'a plus qu'une idée : acheter le vélo pour battre son ami Abdullah à la course. Wadjda ne parvient pas à convaincre sa mère, qui craint les qu'en-dira-t-on. Loin d'être dissuadée par les réticences de sa mère, la fillette décide alors de se battre pour défendre ses rêves.

À VOUS DE CHERCHER DANS LA SÉQUENCE

Sur les photogrammes de la séquence reproduite ci-contre :

1. (Plans 1 et 2) Où se trouve Wadjda ? Comment apparaît l'espace ? Expliquez la réaction de la fillette face à l'interpellation de l'ouvrier ?
2. (Plan 5) Quel nouveau personnage apparaît ? (Plan 9b) Que cherche-t-il à faire ? Que nous révèle son geste sur sa personnalité ? (Plan 11b) Avec quelle expression accueille-t-il l'idée de course à vélo ?
3. (Plans 15 et 16) À quoi pourrait-on comparé l'endroit où joue Wadjda ? Vers quoi regarde-t-elle ?
4. (Plan 17) À quoi vous fait penser le vélo qui semble filer sur le muret ?
5. Comment est filmée Wadjda pendant sa course ? Sur quoi cela insiste-t-il ?
6. (Plans 28 à 36) Comment Wadjda regarde-t-elle le vélo et pourquoi le touche-t-elle ? Que nous fait comprendre la dernière image ?

Wadjda



1



2



5



9b



11b



14b



15



16



17



18a



19b



24



25a



26



28



29



31



32a



32b



34



36



MISE EN SCÈNE

La mise en scène repose sur un travail subtil des différents espaces, tantôt contraignants, tantôt libérateurs.

Les espaces contraignants

La madrasa, ressemble parfois à une prison dorée. Les différents lieux qui la composent semblent se replier sur eux-mêmes, s'emboîter les uns dans les autres. L'espace semble rétrécir à mesure que nous le découvrons. Il est en fait le pendant du monde extérieur où règnent les interdits. La scène du centre commercial réitère la contrainte : alors qu'il semble immense, il n'offre aux femmes que l'espace exigü des toilettes en guise de cabine d'essayages. La maison familiale, organisée en étoile, espace confortable, aéré, réitère cependant le retrait des femmes du champ visuel. La plupart des cadrages, le resserrement et le surcadrage sont en accord avec ceux de la madrasa. Si le resserrement enveloppe tendrement (salon et jeu) il enferme aussi (finir les restes après les hommes). Aucune vue sur l'extérieur n'est proposée. Les tons sont ternes (gris beige) et les fenêtres ont des verres dépolis quand elles ne sont pas occultées par un amas de rideaux et autres voilages .

L'intervalle transgressif

Le toit-terrace, éminemment féminin, est un terrain de jeu et d'expression des sentiments. la caméra desserre enfin son étou et propose à la mesure du lieu et, en fonction de l'action, des cadrages plus aléatoires, plus ouverts dans lesquels le mouvement prend forme. Là, les personnages semblent respirer et maîtriser le monde comme en témoignent les nombreux plans en plongée.

Les espaces libérateurs

L'espace extérieur s'ouvre devant Wadjda. La lumière crue recouvre les lieux et les êtres. le cadre permet enfin au regard de se promener à l'intérieur du champ visuel pour découvrir le paysage et observer le temps propre à chacun. Le film, d'inspiration néo-réaliste, est alors à mi-chemin entre le documentaire et la fiction. Si la ville n'apparaît pas totalement séduisante, elle prend des allures de cours de récréation. Elle ouvre sur des possibles (rencontres entre Wadjda et Abdallah).

AUTOUR DU FILM

Les femmes en Arabie Saoudite

L'enfermement des femmes résume la condition féminine. Même si depuis 1970 elles ont droit à l'éducation, seule une faible partie accède au marché du travail. Les influences étrangères ne profitent qu'aux riches saoudiennes qui s'occidentalisent en consommant. Cependant, le roi Abdallah multiplie les signes d'ouvertures favorables à leur participation à la vie politique. Mais, l'évolution sera lente car la condition féminine saoudienne est une « spécificité culturelle » complexe, fortement ancrée dans les mentalités.

À VOUS DE CHERCHER SUR L'AFFICHE

1. Décrivez les vêtements de Wadjda. En quoi reflètent-ils la tradition et les influences modernes ?
2. Comment trouvez-vous les couleurs de l'affiche ? Quelle est celle qui amène un peu de vie et de joie ?
3. Montrez en quoi le cadre et la composition de l'affiche sont contraignants.
4. Examinez la typographie du titre. Que nous révèle-t-elle sur la fillette ?
5. Vers où et quoi regarde Wadjda ? Commentez.
6. Quelle action fait la fillette ? À votre avis, que signifie-t-elle ?
7. L'affiche vous semble-t-elle exprimer le contenu du film ?

Le site Image (www.transmettrelecinema.com), conçu avec le soutien du CNC, propose notamment des fiches sur les films des dispositifs d'éducation au cinéma, **des vidéos d'analyse avec des extraits des films** et des liens vers d'autres sites sur le cinéma.